

## NAMUR

« Ce que les gamins faisaient avant à la récréation, ils le font dans le bus ou dans leur chambre. »

Christophe BUTSTRAEN

**3** ans que l'hôpital psychiatrique de Dave travaille sur le cyberharcèlement au niveau européen.

**Des victimes de harcèlement sont soignées à l'hôpital de Dave**



# La sale bête du cyberharcèlement

Le cyber-harcèlement, ou la face noire des nouvelles technologies. Le centre neuro-psychiatrique de Dave a co-étudié ce phénomène mortifère.

• Pierre WIAME

L'actualité évoque parfois le suicide d'un adolescent, plus rarement d'un enfant. Ces nouveaux drames défrayant la chronique sont souvent intimement liés aux nouvelles technologies. Mal utilisé, un réseau social, recyclage virtuel de petites haines et frustrations bien réelles, peut en effet se transformer en arme redoutable. Détruire une réputation et acculer une jeune victime à prendre la terrible décision d'en finir avec la vie : tout ça parce qu'une horde de condisciples, enflée par la toile diabolique, a attenté à son intimité, piétiné son jardin secret, violé ou sali son image.

Ce lundi matin, le Centre Neuro-Psychiatrique Saint-Martin de Dave accueillait le colloque de clôture d'un programme européen dit Erasmus + consacré au cyber-harcèlement.

Depuis trois ans, l'hôpital psychiatrique namurois, associé à deux universités, une turque et une roumaine, et un centre de formation espagnol pour adultes, étudie sous la loupe ce phénomène d'une société en pleine mutation technologique.

« Nous participons à ce programme parce que le cyber-harcèlement impacte la santé mentale explique Jocelyn Deloyer, responsable des projets européens du Centre neuro psychiatrique de Dave. Les auteurs autant que les victimes peu-

vent souffrir de dépression, de troubles anxieux et de décrochage scolaire. » Il a d'ailleurs ouvert deux nouvelles unités pour soigner ces jeunes et nouveaux blessés de la violence technologique.

Pour tous les intervenants croisés ce lundi, il y a urgence à sensibiliser les parents et enseignants aux dégâts du cyberharcèlement. Un assaut de sms haineux est susceptible de causer un traumatisme profond. Le phénomène, malheureusement en expansion, touche plus d'un quart des en-

fants et adolescents.

**Un kit d'outils**

À Dave, ces professionnels de la santé et de l'éducation se sont retrouvés une ultime fois pour présenter leurs retours d'expériences mais aussi des trucs, astuces et bonnes pratiques échangés depuis trois ans afin d'appréhender cette forme insidieuse du harcèlement classique et mieux accompagner les victimes.

Ce partenariat européen s'achève par la publication et la

diffusion d'une brochure à l'intention des enseignants, directions d'écoles et managers en ressources humaines, qui hésitent sur la bonne réponse à donner face à une personne en souffrance, quand ils ne sont simplement pas démunis. La brochure livre des conseils, recommande des attitudes, donne un kit d'outils pour combattre ce mal invisible et dangereux de notre siècle digitalisé.

Le harcèlement a toujours existé, mais il était circonscrit. Les harceleurs avaient un visage. On pouvait les compter. Par contre le cyberharcèlement a libéré un monstre informe, dépourvu de faciès et parfois aussi de nom. Une sale bête, d'une férocité sans égale sur la planète.

Les nouvelles technologies de l'information et de la communication ont amplifié à l'infini sa cruauté et sa violence. À travers elles, le harceleur des temps modernes a une supériorité qui n'est pas physique mais technique. Par exemple, dissimulé sous de fausses identités, il peut menacer sa victime de montrer au monde entier des photos compromettantes, la faire chanter, transformer sa vie en enfer. Cette angoisse-là est si dévastatrice qu'elle peut imposer le suicide comme la seule réponse possible. ■



L'illustration du projet européen Keep youth safe from cyberbullying, discuté depuis trois ans et qui s'est conduit ce lundi à Dave.

## INTERVIEW • Christophe BUTSTRAEN



« Le cyberharcèlement, c'est heureux, laisse des traces dans les téléphones... »

Christophe Butstraen a conduit ce colloque de clôture européen. Cet enseignant et médiateur en milieu scolaire est aujourd'hui la personne de référence en matière de cyberharcèlement dans les écoles.

**Comment qualifiez-vous le cyberharcèlement**

Ce que les gamins faisaient avant dans les cours de récréation, les classes, les couloirs, ils

## Un smartphone, c'est comme une Ferrari, il faut pouvoir le piloter

le font aujourd'hui dans le bus, dans leur chambre. C'est-à-dire se moquer de quelqu'un de plus faible ou de différent, de celui qui ne porte pas tel ou tel signe.

**Quels problèmes nouveaux pose le cyberharcèlement ?**

Notre société a donné à des ados la possibilité technique – qu'un professionnel des médias n'avait pas il y a 15 ans – de photographier, filmer, enregistrer quelque chose et de le diffuser immédiatement pour le monde entier. Mais rien n'a été fait en matière d'éducation pour encadrer.

Ils ne connaissent rien du droit à l'image, du droit d'auteur, du respect de la vie privée. C'est comme leur donner une Ferrari sans permis de conduire. Or, ces smartphones sont des Ferraris, ils ont plus de capacité de mémoire que les ordinateurs qui ont envoyé les premiers hommes sur la lune.

**Comment expliquez-vous ce phénomène ?**

Certains jeunes donnent à la toile le bâton pour se faire battre en publiant des photos d'eux osées ou en situation délicate. Ils croient pouvoir faire le buzz parce qu'ils sont dans une course aux likes. Chaque like déclencherait chez eux une forme de sécrétion d'hormone du bonheur. Mais personne n'imagine que cette publication leur revienne en pleine figure.

**Pourquoi la course aux likes ?**

En 1969, Andy Warhol disait qu'on aurait tous un jour notre quart d'heure de gloire télévisuel. Ça y est, on y est. C'est ce besoin de gloire.

**L'école est mise en difficulté ?**

Je ne connais pas une situation problématique actuelle dans les écoles qui ne soit pas née ou amplifiée sur les réseaux so-

ciaux. Avant, une bagarre s'arrêtait dans la cour de récréation. L'éducateur la stoppait. Aujourd'hui, c'est pareil, sauf que ça se prolonge chez soi, sur les réseaux sociaux, et que ça peut partir dans tous les sens.

**Vous avez des pistes, des solutions ?**

Éduquer aux médias. Collaborer entre toutes les parties concernées. Et, comme dans tout, imposer des limites. Créer des sanctions, des moyens de contrôle, des garde-fous.

**Pourquoi harcèle-t-on ?**

Cela relève de la dynamique des groupes. Au début, tout le monde est copain. Ensuite, des tensions se créent, des sous-groupes se forment, des jalousies et des animosités germent, des ego s'affirment.

On aime celui-là et pas l'autre. Le harcèlement est dans les gènes.

**Vous êtes inquiet ?**

Pas par le cyberharcèlement en tant que tel mais bien par l'absence de réponse au niveau éducatif.

Cela dit, l'avantage avec les nouvelles technologies, c'est qu'elles laissent des traces. Avant c'était plus diffus, on voyait mais personne ne prenait conscience de l'existence d'un dispositif à casser des gens. Aujourd'hui, on le voit dans les téléphones et les tablettes, on prend conscience.

**Que conseiller aux enfants ?**

Informé, éduqué, écouter et relayer. Ne jamais faire sur les réseaux sociaux ce qu'on ne ferait pas dans la vraie vie. Et inviter les victimes à parler.

**Concrètement, que faire quand on est victime ?**

Déposer plainte. Au moins, si ça empire, il y a une trace. Et les auteurs sont parfois convoqués pour un rappel à la loi. ■